

UNE
TASSE DE THÉ

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN PROSE

PAR

MM. CH. NUITTER ET JOSEPH DERLEY

K



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

—
1860

Tous droits réservés

11739. h. 31.

2

UNE

TASSE DE THÉ

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE,
le 23 septembre 1860.

PERSONNAGES

LE BARON DE VILLEDEUIL..... MM. NERTANN.
CAMOUFLET..... SAINT-GERMAIN.
JOSEPH HAMBURGER.
LA BARONNE..... M^{me} DELPHINE MARQUET.
UN DOMESTIQUE (personnage muet).

NOTA. — Toutes les indications sont prises de la salle.



UNE

TASSE DE THÉ

Le théâtre représente un salon élégant à pans coupés : au fond, au milieu, une cheminée richement garnie ; de chaque côté de la glace, un cordon de sonnette ; dans le pan coupé de gauche est la porte d'entrée ; dans celui de droite, la porte de la chambre de la baronne ; à droite, premier plan, petite porte donnant sur l'escalier de service ; entre cette porte et la porte de la chambre de la baronne, une grande fenêtre ; à gauche, la porte de la chambre du baron, garnie, comme la fenêtre qui lui fait face, de doubles rideaux ; au milieu du théâtre, un guéridon ; à droite du guéridon, un S élégant ; au-dessus, à gauche de la cheminée, un canapé, autour duquel on peut marcher ; en biais, devant la fenêtre, un piano avec son tabouret, chaises, fauteuils, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

JOSEPH, seul.

(Il est à gauche, étendu sur deux chaises et lit un roman. Il regarde la pendule placée sur la cheminée.)

Une heure du matin seulement ! S'ils sont rentrés du bal à cinq heures, nous aurons de la chance, et en voilà pour la saison. Ah ! les poètes ont bien raison de préférer le printemps à l'hiver ! Depuis le retour de la campagne jusqu'au mercredi des cendres, passer toutes les nuits à attendre ses maîtres ! Est-ce une existence, ça ? (Il se lève et bâille.) Ah ! mes bonnes nuits d'autrefois, quand monsieur était garçon ! Plus de profits et moins de fatigues. (Il prend une chaise sur laquelle il était assis, et la place à gauche du guéridon.) C'était le bon temps. (A

lant s'asseoir de l'autre côté du guéridon. Il se remet à lire.) Ce roman est stupide ; ça a la prétention de peindre la vie du grand monde ; avec cela que ça y ressemble. Ah ! si je voulais me mêler d'écrire... (On entend le roulement d'une voiture ; il se lève.) La voiture, déjà ! Allons, il n'y a pas trop à se plaindre aujourd'hui... (Il va à la porte du pan coupé de gauche et l'entr'ouvre.) Tiens, un individu que je ne connais pas !... Ils ont donc ramené quelqu'un ? On ne va pas encore se coucher ! Quelle scie ! Ma foi, s'ils ont besoin de quelque chose, ils sonneront. (Il sort de mauvaise humeur par la petite porte à droite et la laisse ouverte.)

SCÈNE II.

CAMOUFLET.

(Il paraît à la porte d'entrée ; sa mise est propre, mais commune et hors de mode ; il salue et s'avance timidement.)

Pardon, ne vous dérangez pas. (Regardant autour de lui.) Personne ! C'est ici comme dans les contes de fées. C'est bien bizarre ce qui m'arrive ! C'est la faute de mon concierge. Ce fonctionnaire, qui marie sa fille, m'a invité au bal dans un restaurant très-bien tenu, barrière Montparnasse. Malgré mes habitudes casanières, je n'ai pas osé refuser ; il faut bien se tenir avec ces gens-là ; mais, ô fatalité ! dans cette réunion, aussi nombreuse que mal choisie, je me trouve nez à nez avec un créancier que je fuyais depuis longtemps, et à qui j'avais négligé de donner mon adresse. Je veux m'esquiver avant qu'il n'ait eu le temps de se renseigner sur mon compte, le drôle pénètre ma pensée et descend sur mes talons. Passé minuit, il n'est pas facile de se dissimuler parmi les passants. Il me suivait toujours, quand, par bonheur, j'aperçois une file de voitures à la porte d'un hôtel. Une inspiration m'illumine ; j'ouvre une portière, je m'élançai dans un coupé, comptant sortir de l'autre côté... mais, au bruit de la portière qui se referme, le cocher, qui dormait, se réveille. Vlan ! il fouette ses chevaux ; nous partons au grand trot, et la voiture ne s'arrête que dans la cour de cet hôtel, dont j'entends fermer la porte cochère qui s'était ouverte comme par enchantement. Je descends machinalement ; un escalier est devant moi, je monte... machinalement ; personne ! et me voici. J'ai

presque peur qu'on ne me prenne pour un voleur : ces choses-là n'arrivent qu'à moi. Pas de chance ! Depuis six mois, je cours après une place sur laquelle je ne peux pas mettre la main, et je mets la main sur des créanciers après lesquels je suis loin de courir. Le sentiment ne me réussit pas mieux. O Euphrasie ! timide jeune première de Bobino, depuis que tu es entrée au Palais-Royal, tu m'as oublié ! tu te refroidis à mon égard, tout me le fait présumer. D'abord, tu m'as mis à la porte ; et puis, ce bout de lettre dans lequel tu m'as renvoyé ma pipe !... amère ironie ! (Il tire de sa poche une lettre.) et qui me fait flairer un rival. (Il lit.) « Chère belle, je vous attendrai ce soir à la sortie des artistes. — HENRI. » C'est bien vague ! Par bonheur, le papier est timbré d'un blason qui pourra me servir de renseignement. Timbré, hélas ! je ne le suis pas moins ; par-dessus le marché, je tombe de fatigue... Je ne puis pourtant pas camper ici ! (Il regarde à la petite porte de droite.) Un corridor... Voyons où ça me mènera... (Il va pour sortir ; revenant sur ses pas.) Quelle aventure !... C'est la faute de mon concierge ! (Il sort.)

SCÈNE III.

LE BARON, LA BARONNE.

(Ils entrent par la porte du pan coupé de gauche ; la baronne est en grande toilette de bal.)

LA BARONNE.

Cette fois, mon cher, je crois que vous êtes parfaitement convaincu que votre cocher se moque de vous du matin au soir. Enfin, qu'il boive quelquefois, on le tolère ; mais se griser à ce point ! et, quand nous sommes au bal, partir au lieu de nous attendre, au risque de me faire revenir à pied en robe décolletée. Vous conviendrez que c'est trop fort !

LE BARON, lui retirant son bournous qu'il dépose sur le canapé*.

J'avoue que le drôle a été d'une impudence sans bornes. Peut-être n'aura-t-il pas bien compris ce que je lui disais.

LA BARONNE.

Ce ne serait pas étonnant : un imbécile qui ne sait pas un

* Le baron, la baronne.

mot de français. Du reste, il faut être aussi fou que vous l'êtes pour avoir la rage des cochers anglais, quand il vous est de toute impossibilité de vous faire comprendre par eux.

LE BARON, qui est remonté à la cheminée.

Ma chère, dites ce que vous voudrez, mais convenez que les cochers anglais sont les seuls bons, les seuls possibles, les seuls qui aient du style.

LA BARONNE, elle s'assied sur l'S; à droite du guéridon.

Ah ! je sais que, lorsque vous avez pris quelqu'un en affection, serait-ce un bandit, c'est fini.

LE BARON.

Mais vous, ma chère Hermance, vous êtes absolument de même ! Vous tenez à votre portier, qui est mauvais sans contredit.

LA BARONNE.

Cela est bien différent : Hippolyte est un ancien serviteur de ma famille.

LE BARON.

Il n'en est pas moins vrai qu'il voulait nous faire passer la nuit à la belle étoile, prétendant que la voiture était rentrée avec les maitres. C'était une jolie perspective, mais un peu fraîche. (Il s'assied sur le canapé.)

LA BARONNE.

Il avait raison : c'est la faute de votre cocher. Aussi, vous avez beau dire, je garderai Hippolyte.

LE BARON.

Vous ferez fort bien ; et moi je garde Williams. (La baronne bâille, le baron se lève, prend son chapeau placé sur la cheminée et va à la baronne.) Bonsoir, ma chère ! Je n'ai jamais su m'imposer à qui que ce soit. (Il lui presse la main.)

LA BARONNE, le retenant.

Vous retournez chez madame de Castera, pour y danser le cotillon avec madame de Villers, que vous avez déjà fait tourner quatre ou cinq fois ?

LE BARON.

N'exagérons pas ; elle m'a donné deux valse. C'est, après vous, ma chère, la seule femme sachant valser.

LA BARONNE.

Mais, Monsieur, je ne vous retiens pas ; retournez auprès de madame de Villers ! Quand on a aimé une femme cinq ans, il est bien simple de la revoir avec plaisir.

LE BARON, s'asseyant auprès de la baronne.

Voyons, Hermance, vous savez bien que je n'ai jamais aimé que vous !

LA BARONNE.

Alors vous êtes furieusement hypocrite ; car votre liaison avec madame de Villers était pour ainsi dire publique avant notre mariage. (Mouvement du baron.) Oh ! mon Dieu, je ne suis pas jalouse du passé ; seulement, je trouve que vous auriez beaucoup mieux fait, pour elle et pour vous, de continuer vos relations plutôt que de vous marier.

LE BARON.

Ce que vous dites là est mal, et vous n'en pensez pas un mot. Demandez-moi pardon !

LA BARONNE.

D'ailleurs, vous avez raison ; elle est fort jolie... et puis, c'est une femme de goût ! Elle doit aimer les antiquités ; voilà deux ans que je lui vois la même robe.

LE BARON.

Si vous continuez à dire du mal de votre prochain, folle que vous êtes, je vous conduis à confesse dès demain.

LA BARONNE.

Je dis la pure vérité. Madame de Villers est jolie et vous avez bon goût.

LE BARON.

En carnaval, on passe des choses aux enfants qu'on ne leur passerait pas en carême.

LA BARONNE.

Mais, pour madame de Villers, c'est toujours carnaval, je crois ; je ne l'ai jamais vue sans son râtelier.

LE BARON.

Je ne vous savais pas méchante : je m'amuse comme un roi !

LA BARONNE.

Mais, mon cher, vous manquerez votre cotillon.

LE BARON.

Décidément, vous n'avez pas confiance ?

LA BARONNE.

Je ne suis pas dupe, voilà tout !

LE BARON, se levant.

Quelle vilaine chose que la jalousie ! Moi, je trouverais

un homme à vos pieds, que je croirais voir votre cordonnier.

LA BARONNE.

Ah! ah! vous êtes magnifique dans ce rôle-là, mon cher!

LE BARON.

Je ne raille pas. Jamais je ne serai jaloux.

LA BARONNE.

Prenez garde! Il ne faut pas défier les femmes!

LE BARON.

Non, vous dis-je; cela n'est pas dans mon caractère. Tenez, il n'y a pas une heure, au bal, la vieille vicomtesse, qui ne me savait pas si près d'elle, remarquait avec quelque méchanceté que vous aviez valsé toute la soirée avec le comte Lovanoff.

LA BARONNE.

Vraiment!

LE BARON, s'accoudant sur le siège de la baronne.

On le dit charmant! Je n'ai pas eu le plaisir de le voir, je jouais. Mais, depuis quelques jours à peine, qu'il nous est arrivé, il n'est déjà bruit que de sa réputation de galanterie. C'est un héros de roman, un homme à tenter les aventures les plus étranges, un volcan du Nord. Voilà de quoi alarmer un jaloux, n'est-il pas vrai? Eh bien, moi, je n'ai seulement pas fait attention au propos de la vicomtesse. (Il s'assied à gauche du guéridon.) Et si vous n'aviez amené la conversation sur ce sujet, je l'aurais certainement oublié.

LA BARONNE; elle se lève.

Voilà une confiance tout à fait méritoire, et qui prouve la vivacité de votre amour.

LE BARON.

Mon Dieu, ma chère, la jalousie est la plus sotte chose du monde, et la mieux faite pour gâter notre bonheur. Cela aura été inventé par quelque sot envieux qui, n'ayant jamais pu être aimé de personne, aura voulu empêcher les autres de s'aimer tranquillement.

LA BARONNE, impatientée.

Otez-moi donc mon bracelet!

LE BARON, le lui retire et le pose sur le guéridon.

Aussi, je vous le répète, jamais je ne serai jaloux!

LA BARONNE.

Mais vous allez être ridicule, si vous tardez plus à retourner chez madame de Castera. (Elle se rassied.)

LE BARON, se levant.

Décidément, vous voulez vous débarrasser de moi... Allons, ma chère, je vous laisse. (Il veut lui prendre la main, la baronne l'éloigne; il la baise au front, prend son chapeau et arrive près de la porte.) Vous me promettez de devenir plus raisonnable. (Il rentre chez lui.)

SCÈNE IV.

LA BARONNE, seule.

Va-t-il retourner à ce bal? Eh! que m'importe, après tout? (Otant ses diamants.) C'est égal, je donnerais mes perles, tous mes bijoux, je ne sais quoi encore, pour mettre à l'épreuve cette foi robuste de Henri! Car enfin, c'est presque insulter une femme que de n'en être pas jaloux. (Elle prend un miroir à main qui se trouve sur le guéridon et se regarde.) Suis-je donc si laide, qu'il soit certain que personne ne puisse me faire la cour? (Elle remet la glace sur le guéridon.) Voilà ce que c'est que d'être honnête. (Elle se lève.) Les hommes sont tous les mêmes. Ils ne font attention à vous que lorsque vous êtes plâtrée comme madame de Baudricourt. Tant pis! je m'amuserai, je souperai, je veillerai avec la coterie Castera. Je mettrai du rouge, puisqu'il paraît que Henri aime cela. J'aurai des attaques de nerfs. Lorsqu'une partie sera arrangée, vite, une migraine! En un mot, je serai insupportable!... Alors tout le monde me trouvera élégante, et Henri s'occupera de moi. Je suis sûre qu'il sera retourné à ce bal... (Elle se dirige du côté de la chambre de Henri et écoute.) Je n'entends rien.

SCÈNE V.

LA BARONNE, CAMOUFLET*.

CAMOUFLET, rentrant par où il est sorti, à lui-même.

Toutes les portes sont fermées... Cet hôtel est un labyrinthe.

LA BARONNE, à elle-même.

Bah! rentrons chez moi, et tâchons de reposer un peu.

* La baronne, Camouflet.

(Elle va pour rentrer et se trouve en face de Camouflet.) Ah! (Elle reste immobile de surprise.)

CAMOUFLET, retirant son chapeau.

Madame!... Oh! la belle femme!

LA BARONNE.

C'est un voleur... Oh! mon Dieu, et je suis seule!...

CAMOUFLET, remontant du côté de la porte d'entrée.

Je cherchais...

LA BARONNE, d'une voix entrecoupée.

Monsieur... prenez mes bijoux... mes diamants... tout ce que vous voudrez; mais ne me faites pas de mal.

CAMOUFLET.

Mais, madame, vous vous trompez...

LA BARONNE, passant vivement devant le guéridon *.

Prenez tout, vous dis-je... et partez... partez avec vos complices.

CAMOUFLET, regardant autour de lui et descendant à gauche.

Mais je n'ai pas de complices, je suis un homme seul... et honnête, égaré dans cet hôtel...

LA BARONNE.

Mais alors, monsieur, qui donc êtes-vous? De quel droit vous introduisez-vous chez moi, la nuit?

CAMOUFLET.

Madame, une fatalité! C'est la faute de mon concierge. (Il s'avance; mouvement de la baronne.) Je ne suis pas un malfaiteur... Quelle preuve vous donner? Mon Dieu, je n'ai jamais tant regretté de n'avoir pas cent mille francs sur moi...

LA BARONNE.

Enfin, monsieur...

CAMOUFLET.

Si vous voulez me permettre de tout vous dire...

LA BARONNE, à elle-même.

Il a un air bête qui me rassure... (A Camouflet.) Voyons, monsieur, parlez, mais soyez bref, comment êtes-vous venu ici?

CAMOUFLET.

En voiture, madame, un délicieux coupé.

* Camouflet, la baronne.

LA BARONNE.

Un coupé!

CAMOUFLET.

Qui, en quelques minutes, m'a conduit de la rue de Grenelle jusqu'au perron de votre hôtel.

LA BARONNE.

Mais ce coupé, c'est le mien, alors. Comment y êtes-vous entré?

CAMOUFLET.

Comment j'y étais entré? (A part.) C'est une femme très-bien, ne nous déconsidérons pas en avouant dans quelle débîne je me trouve. (Haut.) Madame; une affaire de cœur, sur laquelle je vous demande la permission de ne pas m'expliquer, me forçait à fuir un individu avec qui j'ai un compte assez difficile à régler.

LA BARONNE.

Tout cela ne me dit pas...

CAMOUFLET.

J'achève. J'ai eu l'idée malencontreuse de me cacher dans une voiture qui attendait ses maîtres... le cocher part; je veux l'appeler, il me répond en anglais, ou en allemand, je ne sais pas au juste.

LA BARONNE.

Ah! je comprends! (Elle rit.)

CAMOUFLET, à part.

Elle a compris! Elle est très-intelligente... et très-gaie... c'est une bien belle femme!

LA BARONNE.

Je suis enchantée pour Henri de ce qui lui arrive; nous verrons s'il prendra encore le parti de Williams!

CAMOUFLET.

Williams! je disais bien, c'était de l'allemand! Maintenant, madame, vous savez tout; vous pouvez me fouiller, si vous voulez...

LA BARONNE, riant..

C'est inutile, monsieur, je vous crois...

CAMOUFLET.

Alors, et bien que je ne m'ennuie pas en votre compagnie, je vous serai fort obligé de me faire mettre à la porte... Il es deux heures du matin.

LA BARONNE.

Deux heures ! c'est vrai ! (Elle remonte à sa cheminée, et va pour sonner.) Mais que vais-je dire ? C'est fort embarrassant !... Vraiment, monsieur, vous me mettez dans une position horriblement difficile... Appeler les domestiques pour faire reconduire un individu trouvé, à deux heures du matin, presque dans ma chambre... cela est au moins singulier !

CAMOUFLET.

Alors, madame, indiquez-moi un moyen de sortir sans être vu.

LA BARONNE.

Il n'y a que la fenêtre.

CAMOUFLET.

La fenêtre ! (Il passe devant le guéridon et remonte à la fenêtre, qu'il ouvre *) Mais, madame, c'est un peu haut.

LA BARONNE, descendant, à gauche.

Tant pis pour vous, monsieur ; il n'y a que ce moyen... D'ailleurs, ce n'est qu'un premier.

CAMOUFLET.

Un premier... C'est possible, madame ; mais quand on n'a pas l'habitude... Le premier... premier coûte toujours... (Redescendant en scène.) D'ailleurs, madame, je me connais ; si je me fais le moindre mal, je vais pousser des cris épouvantables... C'est nerveux... Et si l'on s'aperçoit que vous faites évader quelqu'un par la fenêtre, cela sera encore bien plus compromettant.

LA BARONNE.

Oui, vous avez raison... Fermez la fenêtre.

CAMOUFLET.

Avec joie, madame ! (Il remonte fermer la fenêtre.)

LA BARONNE.

Il faut trouver quelqu'autre moyen.

CAMOUFLET, redescendant.

Vous n'avez pas votre passe-partout ? Le mien ne me quitte jamais ! (Il tire une grosse clef de sa poche.)

LA BARONNE, haussant les épaules.

Il est impatientant ! Jé vais appeler Henri, il n'est pas sorti, je lui dirai tout... Oh ! il n'y a pas de danger avec lui. Il n'est pas jaloux... (Réfléchissant.) Il me l'a assez répété, du moins...

* La baronne, Camouflet,

(Elle va pour frapper.) Mais, j'y songe, ce comté de Lovanoff, dont on vante l'excentricité, et que Henri ne connaît pas encore... Si j'osais... (Elle regarde Camouflet.)

CAMOUFLET, à lui-même.

Deux heures un quart! Je voudrais bien m'en aller.

LA BARONNE, à elle-même.

Pourquoi pas?... (Haut.) Monsieur, j'ai trouvé un moyen de tout arranger.

CAMOUFLET.

Parfait! madame... Dites-moi par où il faut sortir?

LA BARONNE, lui indiquant le siège, à droite du guéridon.

Mettez-vous là, je vous prie!... (Elle s'assied à gauche.)

CAMOUFLET, étonné, et s'asseyant.

Tiens... c'est là son moyen de me renvoyer?

LA BARONNE.

Monsieur... vous avez une place, une profession?

CAMOUFLET.

Je suis employé, madame... (Chantonnant.) Douze cents francs d'appointements... (S'interrompant.) Et encore, c'est faux... pas ce que je chante... non, c'est le chiffre qui n'est pas juste, parce que l'on me fait une retenue...

LA BARONNE.

J'ai besoin d'un intendant. Le mien ne me satisfait pas... Vous pourriez peut-être convenir...

CAMOUFLET.

Un intendant?

LA BARONNE.

Trois mille francs d'appointements, et autant de bénéfices, je pense...

CAMOUFLET, se lève.

Six mille francs... Mais c'est une fortune!

LA BARONNE.

Vous acceptez?

CAMOUFLET.

J'accepte... sans hésitation! (Il se rassied.)

LA BARONNE.

Alors, c'est convenu... Comment vous appelez-vous?

CAMOUFLET, s'inclinant.

Camouflet, madame!

LA BARONNE, riant.

Le drôle de nom!... Il n'est pas joli... Cela vous serait-il égal de le changer?

CAMOUFLET.

Si madame le désire... D'autant plus que je viens d'en recevoir un fameux... camouflet, tout à l'heure, chez mon concierge...

LA BARONNE.

Nous vous appellerons Lefèvre.

CAMOUFLET.

Va pour Lefèvre!

LA BARONNE.

Ou plutôt, non! Lecomte... si vous voulez?

CAMOUFLET.

Va pour Lecomte! A ce sujet, je n'ai pas plus de préférence que l'enfant qui vient de naître!

LA BARONNE.

Moi, j'en ai... Voilà qui est réglé. (Elle se lève; Camouflet descend en scène, à droite.) Monsieur Lecomte, vous prendrez bien une tasse de thé?... Monsieur Lecomte!... monsieur Lecomte!...

CAMOUFLET.

Ah! c'est à moi?... Oh! pardon, madame!... Une tasse de thé!... c'est trop de bonté... madame... (A lui-même.) Tiens... j'ai fait un mot.

LA BARONNE.

Henri ne paraît pas, pourtant nous causons assez fort... Je vais faire servir. (Elle sonne.)

CAMOUFLET, à part.

Il paraît que c'est l'usage dans le grand monde... C'est très-bien vu!

JOSEPH, paraissant à la porte du pan coupé, à gauche.

Madame la baronne a sonné?

CAMOUFLET, à part.

Une baronne!... Diable! (il tire de sa poche des gants trop larges, et les met avec empressement.)

LA BARONNE.

Apportez des sandwiches, des gâteaux, du thé.

JOSEPH.

Oui, madame! (A part.) Il ne manquait plus que cela... (il sort.)

CAMOUFLET, à part, en passant à gauche *.

Décidément, vive la bonne compagnie...

LA BARONNE, regardant du côté de la chambre de Henri, et faisant un geste d'impatience.

Aimez-vous la musique? (Elle se dirige vers son piano, et joue une valse.)

CAMOUFLET, avec modestie.

Autrefois, j'ai joué de la flûte! (Il dépose son chapeau à terre, près de la chaise, à gauche.) Mais, c'est un rêve! on me donne un concert... O hospitalité des temps antiques! Il n'y a qu'au faubourg Saint-Germain que ces choses-là se voient! (La musique continue. Le baron paraît sur le seuil de sa porte; il va pour entrer, aperçoit Camouflet, s'arrête étonné, et écoute derrière la portière. La baronne l'a vu.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE BARON, caché.

LA BARONNE, à part, avec joie.

Henri est là!... Il écoute!

CAMOUFLET, chantant le motif de la valse, et battant la mesure.
Ta! ta! ta!

LA BARONNE.

Vraiment, monsieur Lecomte, je suis charmée de vous avoir rencontré à ce bal!

CAMOUFLET, à lui-même.

Comment, elle était chez mon concierge!

LA BARONNE.

Cependant, je ne partage pas vos idées sur la diplomatie.

CAMOUFLET, étonné.

La diplomatie! (Il s'assied à gauche du guéridon.)

LA BARONNE.

Une ambassade est une chose grave!

CAMOUFLET.

Une ambassade! (A part.) C'est une femme très-aimable, mais elle a du décousu dans les idées.

LA BARONNE.

Après cela, comme vous le disiez tout à l'heure, tout dépend des postes que l'on confie...

* Camouflet, la baronne.

CAMOUFLET, à part.

Les postes, maintenant... (Haut.) Certainement, madame, l'administration des postes... (A lui-même.) Je ne sais plus ce que je dis.

LA BARONNE.

Je maintiens qu'il est certaines désignations qui font hausser les épaules.

CAMOUFLET, se levant en souriant.

Cette manifestation peut n'avoir rien de désagréable; tout dépend des épaules. (A part.) Je crois que j'ai été trop loin. (Il se rassied.)

LA BARONNE, se lève.

Enfin, nous en causerons à loisir... puisque nous devons nous voir souvent.

CAMOUFLET, se levant.

Je serai toujours à vos ordres, madame. (Il fait mine de se rasseoir.)

LA BARONNE.

Ma terre est assez jolie, à quelques lieues de Paris; je crois que vous vous y trouverez bien.

CAMOUFLET.

Vous me comblez, madame. (Même jeu de scène.)

LA BARONNE.

On y chasse beaucoup; mais vous aurez d'autres occupations.

CAMOUFLET.

Naturellement! Ce n'est pas pour chasser que j'irai là-bas. (Même jeu de scène.)

LA BARONNE.

Je commence à croire que nous nous entendrons assez bien.

CAMOUFLET.

Vous pouvez compter, madame, sur un dévouement, une fidélité sans bornes. (Même jeu de scène.)

LA BARONNE.

C'est bien ce que j'attends de vous; et puis, nous causerons de vos voyages, de vos campagnes en Circassie...

CAMOUFLET, étonné.

Madame... jamais je n'ai...

LA BARONNE.

Enfin, le temps passera vite. (Observant à la dérobée la portière

qui s'agite.) Je crois que Henri a peine à se contenir... pour moi je ne pourrais garder plus longtemps mon sérieux. (A Camouflet.) En attendant qu'on nous serve le thé, vous permettez que je vous laisse un moment?

CAMOUFLET.

Faites comme chez vous, madame.

LA BARONNE.

Je reviens dans un instant. (A part, en sortant.) Allons rire un peu à mon aise. (Elle rentre chez elle.)

SCÈNE VII.

CAMOUFLET, LE BARON.

CAMOUFLET.

Elle est charmante, cette jeune dame; seulement, je ne comprends pas pourquoi elle m'a parlé des postes et de la Circassie. (Il s'assied à droite du guéridon *.)

LE BARON, entrant. Il est très-pâle.

J'étouffe!... Allons, du calme, si c'est possible!

CAMOUFLET, apercevant le baron qui se place devant lui les bras croisés.

Tiens, d'où sort-il, celui-là? (Il se lève.)

LE BARON.

C'est moi, monsieur.

CAMOUFLET.

Je ne vous connais pas, monsieur.

LE BARON.

Me direz-vous comment il se fait que je vous trouve ici, à ma place?

CAMOUFLET.

A sa place! Ah! je comprends... c'est l'ancien intendant... celui qu'on met dehors.

LE BARON.

Eh bien, monsieur, parlerez-vous?

CAMOUFLET.

Monsieur, je n'ai pas de comptes à vous rendre. (Entre Joseph qui porte un plateau chargé, et se dispose à le mettre sur le guéridon **.)

* Le baron, Camouflet.

** Le baron, Joseph, Camouflet.

LE BARON.

Vous êtes un insolent, monsieur! (A Joseph.) Qu'est-ce que vous venez faire ici? Rempportez tout cela!

JOSEPH.

Mais, monsieur...

LE BARON, brusquement.

Rempportez tout cela, vous dis-je! (Joseph sort en emportant le plateau.)

CAMOUFLET.

Eh! mon Dieu, à votre place je prendrais la chose tranquillement. Vous n'êtes pas le premier à qui cela arrive. Ce sont des événements auxquels on doit s'attendre... Ce n'est pas ma faute si vous ne convenez plus.

LE BARON.

Comment, si je ne conviens plus! Qu'est-ce que cela signifie?

CAMOUFLET.

Cela signifie que vous ne pouvez plus faire l'affaire de madame la baronne. Elle me le disait il n'y a qu'un instant.

LE BARON.

C'est trop fort.

CAMOUFLET.

Eh! mon Dieu, voyons, calmez-vous. Il faut savoir se faire une raison... Que voulez-vous! les femmes sont si capricieuses! Qui leur a plu longtemps leur déplaît un jour. Moi-même, qui sait si, un beau matin, on ne me congédiera pas pour en prendre un autre?

LE BARON.

Monsieur!

CAMOUFLET.

Rien n'est immuable en ce monde; les astres eux-mêmes ont bien leurs révolutions!

LE BARON.

Vous croyez que je permettrai...

CAMOUFLET.

Tiens! si l'on vous donne votre compte, il faudra bien...

LE BARON.

Mais, monsieur, vous êtes fou!

CAMOUFLET.

Si j'étais fou, madame ne m'aurait pas choisi, mon brave.

LE BARON, le prenant vivement par le bras.

* Voyons, expliquons-nous, monsieur; cet entretien a déjà trop duré! Cessez de feindre ces allures grossières, ce ton de mauvaise compagnie; je n'en suis pas la dupe, monsieur le comte!

CAMOUFLET.

Des allures grossières! Mais c'est vous, monsieur, qui êtes grossier! je vous parle poliment.

LE BARON.

Vous êtes heureux que je n'aie pas ma cravache à la main, sans cela, je vous la casserais sur le visage!

CAMOUFLET, passant derrière le guéridon, à gauche.

Ça n'est pas drôle, ce que vous me dites là; heureusement, vous n'avez pas de cravache.

LE BARON, passant à droite, sans quitter Camouflet des yeux.

Vous n'êtes qu'un lâche, monsieur *.

CAMOUFLET.

• Pourquoi ça? Parce que je ne tiens pas à être cravaché sans motif? Le mot est joli.

LE BARON.

• Voilà un quart d'heure que je vous provoque sans que vous me répondiez.

CAMOUFLET, à lui-même.

Est-il rageur, l'intendant! (Au baron.) Mon cher, avec un pareil caractère, je comprends qu'une femme ait assez de vous...

LE BARON.

Pas un mot de plus, monsieur! Sortez! Je crois avoir témoigné d'assez de patience... Sortez!

CAMOUFLET, reculant et se cognant dans le canapé.

Il veut me renvoyer, quand c'est lui qu'on met à la porte!... Quel drôle de pistolet! (Il est descendu en scène.)

LE BARON, s'avancant, allant à lui, à gauche.

Eh bien, monsieur?...

CAMOUFLET, passant vivement à droite, derrière le guéridon **.

Eh bien, il y a une heure, je ne demandais pas mieux que de m'en aller; mais, maintenant que j'ai l'espoir de vous remplacer...

* Camouflet, le baron.

** Le baron, Camouflet.

LE BARON, hors de lui, et allant ouvrir la porte du fond à gauche.

Pour la dernière fois, monsieur, sortez, où je vous fais sauter par la fenêtre.

CAMOUFLET, redescendant à droite.

La fenêtre! lui aussi? Ah ça! mais c'est une monomanie dans cette maison; il paraît qu'on y descend des croisées!... Tiens! j'ai fait encore un mot.

LE BARON, revenant à Camouflet.

M'entendez-vous, monsieur?

CAMOUFLET, reculant jusque sur le piano, dont les touches rendent un son plaintif.

Ah ça! mais c'est donc sérieux! A moi! au secours! à la garde! (il est derrière le piano.)

SCÈNE VIII.

LE BARON, LA BARONNE, CAMOUFLET *.

LA BARONNE, venant de sa chambre et descendant près du baron.
Qu'est-ce donc? Que se passe-t-il?

LE BARON.

Vous arrivez fort à propos, madame!... M'expliquerez-vous ce que tout ceci veut dire? Comment il se fait que je trouve monsieur ici, et que vous ayez eu avec lui l'entretien fort édifiant que j'ai entendu tout à l'heure?

LA BARONNE.

Comment! monsieur, vous écoutez donc aux portes?

CAMOUFLET, descendant.

Ça, c'est assez indiscret!

LE BARON.

Pas un mot de plus, monsieur, sur votre vie!

CAMOUFLET, reculant, à part.

Est-il rageur!

LA BARONNE.

Enfin, monsieur, si vous avez tout entendu, je n'ai rien à vous apprendre, et vous devez savoir que j'ai choisi monsieur pour intendant.

LE BARON.

Trêve de plaisanteries, madame, j'y vois assez clair, et les

* Le baron, la baronne, Camouflet.

faits sont par malheur trop palpables pour laisser le moindre doute.

LA BARONNE.

Qu'entendez-vous par là, monsieur?

LE BARON.

Je laisse à votre conscience le soin de commenter mes paroles.

LA BARONNE.

C'est-à-dire, monsieur, que vous ne craignez pas de faire remonter jusqu'à moi vos soupçons injurieux ?

CAMOUFLET, à lui-même.

Comme elle fait des façons pour le flanquer à la porte. Elle est d'un bien bon caractère.

LA BARONNE.

Après un tel outrage, monsieur, vous comprenez qu'il ne peut y avoir rien de commun entre nous.

LE BARON.

Très-volontiers, madame, vous allez au-devant de mon désir; nous nous séparerons... Je vous rendrai un compte exact de votre fortune; vous verrez qu'entre mes mains elle n'a pas dé péri.

CAMOUFLET, à lui-même.

Ça, ça n'est pas sûr. Il tient trop à sa place pour n'avoir pas fait ses affaires.

LA BARONNE.

Dès demain, je serai chez ma mère, monsieur.

LE BARON.

Dès demain, madame, j'aurai quitté Paris.

LA BARONNE.

Adieu, monsieur!

LE BARON.

Adieu, madame! (Ils sortent vivement et rentrent chacun dans leur chambre.)

SCÈNE IX.

CAMOUFLET, puis LE BARON.

CAMOUFLET.

Eh bien, ils me laissent! Mais, moi aussi, je veux m'en aller... C'est égal, cet homme-là n'a pas l'air bon du tout, et

elle a bien fait de s'en débarrasser... Voyons, qu'est-ce que j'ai fait de mon chapeau ? (Il cherche son chapeau, et se trouve face à face avec la baron, qui vient de rentrer avec deux épées à la main. Camouflet recule *.)

LE BARON.

Vous avez dû comprendre, monsieur, qu'entre nous, c'est un duel à mort, ici même. Voici mes épées ! (Mouvement de Camouflet.) Pas un mot, pas un geste, ou je vous tue comme un chien ! (Il jette une épée aux pieds de Camouflet.) En garde ! et défendez-vous !

CAMOUFLET, effrayé.

Monsieur, ne jouons pas avec ces choses-là ! (Il remonte près de la porte de la chambre de la baronne.)

LE BARON.

Ah ! vous croyez, monsieur le comte, qu'on peut troubler impunément l'intérieur d'un gentilhomme, et qu'il suffit ensuite de se faire passer pour un idiot ? Je ne sais si cela peut être de bon goût dans votre pays ; mais, en France, nous n'acceptons pas ces choses-là... Vous vous êtes introduit chez moi comme un malfaiteur... En garde ! ou c'est comme un malfaiteur que je vous traiterai. (Il va vers lui en le menaçant.)

CAMOUFLET, redescendant à droite, et gagnant l'extrême gauche.

Eh ! monsieur, je ne comprends rien à tout ce que vous me dites ! Je ne me suis pas introduit *, c'est le cocher qui a eu la bêtise de m'amener.

LE BARON.

Le cocher ?

CAMOUFLET.

Sans doute ! Comment serais-je entré ici sans cela ?

LE BARON.

Que m'importe ! Vous avez corrompu mon cocher... Il est bien facile de jeter quelques louis à un homme.

CAMOUFLET.

Bien facile !... Ça dépend des circonstances...

LE BARON.

Allons, monsieur, pour la dernière fois, défendez-vous ! Et sachez que personne ne s'est moqué impunément du baron de Villedeuil.

* Camouflet, le baron.

CAMOUFLET, qui allait partir, reste soudain.

Hein ! le baron de Villedeuil !... c'est vous ?

LE BARON.

Ne le savez-vous pas ?

CAMOUFLET.

Eh ! je vous prenais pour l'intendant... Mais alors, je suis chez vous ? Quel étrange hasard !

LE BARON.

Voyons, ne plaisantons pas !

CAMOUFLET.

Mais c'est très-sérieux ! Oh ! monsieur le baron, je ne me consolerais jamais de ma méprise ! Quand je pense à la façon dont je vous ai parlé, à vous, mon protecteur ; car vous êtes mon protecteur !... C'est moi qui vous suis recommandé par M. le marquis d'Astry, moi, Isidore Camouflet !

LE BARON.

Vous vous appelez Camouflet !

CAMOUFLET.

De père en fils.

LE BARON.

Vous n'êtes pas le comte Lovanoff ?

CAMOUFLET.

Du tout ! et je ne l'ai même jamais été... Oh ! que je suis heureux de vous rencontrer ! J'ai justement sur moi une lettre de M. d'Astry, que je devais vous porter demain... (Il lui remet la lettre. Le baron dépose son épée sur le guéridon. Camouflet la prend et la met sur le canapé.)

LE BARON, lisant.

« Mon cher Villedeuil, je viens te recommander un imbécile, mais un brave homme ! »

CAMOUFLET.

C'est bien ça ! Oh ! il me connaît depuis très-longtemps !... Puis, voici mes certificats, mon passe-port... mon signalement est dessus... Vous voyez qu'il n'y a pas à s'y tromper.

LE BARON, examinant les pièces.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

CAMOUFLET.

Et voyez, quel enchaînement de circonstances ! (Le baron lui remet son passe-port.) Merci, monsieur le baron ! (Reprenant.) Si pour fuir un créancier... (Le baron lui remet ses certificats.) Merci bien !... (Reprenant.) je n'avais eu l'idée de me cacher dans votre

voiture, rue de Grenelle, et si le cocher ne m'avait pas amené ici... je n'aurais pas eu l'honneur de faire votre connaissance...

LE BARON.

Mais pourquoi vous appelait-on monsieur le comte ?

CAMOUFLET.

Je ne sais pas !... C'est une idée de madame la baronne ! En me rencontrant ici, elle m'avait d'abord pris pour un assassin ; ensuite, elle m'a pris pour son intendant ; puis, elle m'a fait causer, elle m'a offert du thé... s'est mise au piano..

LE BARON.

Mais alors... Je crois deviner : Hermance a voulu s'amuser de moi, et je suis tombé dans le piège !... Enfin, j'aime mieux cela !

CAMOUFLET.

Si monsieur le baron voulait confirmer le choix de madame...

LE BARON.

Nous verrons... Je ne dis pas... (il remonte un peu.)

CAMOUFLET.

Ce serait un bienfait véritable ! J'ai grand besoin de distraction... Je ne suis pas heureux en amour, monsieur le baron ; je devais épouser une jeune personne charmante, qui jouait la comédie à Bobino ; mais elle m'a délaissé !... O Euphrasie !...

LE BARON, revenant.

Euphrasie, dites-vous ?

CAMOUFLET.

Oui, je l'aimais ! Une femme délicieuse. Elle joue maintenant au Palais-Royal ; vous l'avez peut-être entrevue ?

LE BARON.

Oui, en effet. (A lui-même.) C'est là le prétendu d'Euphrasie ! Allons, je lui dois un dédommagement !

CAMOUFLET, qui pendant ce temps a pris son chapeau.

Enfin, monsieur le baron, je me recommande à vous... (En s'en allant, il se heurte dans l'épée qui est restée à terre.) Ah ! ces objets sont devenus inutiles. (il ramasse l'épée.)

LE BARON, en riant.

C'est vrai ! Nous avons failli nous battre, monsieur Camouflet !

CAMOUFLET.

Oh ! monsieur le baron, je n'y aurais jamais consenti, et même, avant de vous connaître, je tenais à conserver la distance. (Il salue plusieurs fois et se dirige vers la porte du fond.)

LE BARON.

Oh ! Hermance ! comme tu t'es moquée de moi... cela mériterait bien une petite vengeance... et, au fait, pourquoi pas ? Oui... voilà le moyen tout trouvé... ses fenêtres donnent sur le jardin... Camouflet !

CAMOUFLET.

Monsieur le baron ? (Il redescend.)

LE BARON.

Vous aurez votre place ; mais, avant cela, rendez-moi un service.

CAMOUFLET.

Tout ce que vous voudrez.

LE BARON.

Reprenez ces épées. (Camouflet prend les deux épées sur le canapé.) Nous allons descendre nous battre dans le jardin.

CAMOUFLET.

Hein ?

LE BARON.

Ou plutôt feindre de nous battre... J'ai mes raisons pour faire croire à un duel.

CAMOUFLET.

Ah ! oui, je comprends. Alors, si monsieur le baron le permet, et de peur d'un accident, j'irai sans lui dans le jardin... Du moment qu'il ne s'agit que de feindre, à moi seul je ferai comme quatre ; vous verrez !

LE BARON.

Eh bien, soit ! Dans l'obscurité, il n'en faut pas davantage... Je préfère même ce moyen qui me permet de surveiller ce qui se passera ici. (Il ouvre la porte de service.) Descendez par là, le petit escalier à gauche, et vous serez dans le jardin.

CAMOUFLET, passant à droite*.

Comptez sur moi ! (Fausse sortie.) Je ne reculerai pas. (Il sort au premier plan à droite.)

* Le baron, Camouflet.

SCÈNE X.

LE BARON.

Comprend-on cette espièglerie d'Hermance? C'est qu'elle m'a fait peur tout de bon! Aussi, comment s'imaginer que les circonstances l'auraient ainsi servie à point; juste quand je venais de railler sa jalousie et de vanter ma fermeté d'âme. Comme elle a dû rire de moi! Je voudrais bien savoir ce qu'elle pense... ce qu'elle fait maintenant. (Il se dirige vers la chambre de la baronne.) Je n'entends rien... (Regardant par la serrure.) Elle n'est pas dans son boudoir; la porte de sa chambre est ouverte... Ah! je la vois... elle vient de ce côté, je crois... oui... (Il se jette derrière les rideaux de la fenêtre, et, lorsque la baronne est entrée, il va sans bruit se cacher derrière la porte qu'elle a laissée entre-bâillée.)

SCÈNE XI.

LA BARONNE, LE BARON, caché*.

LA BARONNE, en peignoir.

Personne! Que sont-ils devenus? Ah! je pense qu'il n'aura pas fallu à Henri un bien long entretien pour s'apercevoir de la vérité. Ce brave M. Camouflet n'était pas fait pour longtemps prolonger l'erreur. Henri, à l'heure qu'il est, doit être revenu de ses belles théories. Voilà de mes philosophes si sûrs d'eux-mêmes... «Je verrais un homme à vos pieds, disait-il, je le prendrais pour...» Non, monsieur, non! et j'en suis ravie. Mais pourquoi n'est-il pas venu me gronder? Est-ce qu'il serait fâché? ou bien, n'aurait-il pas donné à l'autre le temps de s'expliquer? Oh! mon Dieu! mais me voilà presque inquiète. Je vais me jeter dans ses bras, lui demander pardon, lui tout conter et bien l'embrasser.

LE BARON, à part.

Bonne petite femme!

VOIX DE CAMOUFLET, en dehors.

Hum! hum! en garde!

* La baronne, le baron.

LA BARONNE.

On a parlé dans le jardin ! (Elle va à la fenêtre.)

VOIX DE CAMOUFLET.

En garde, ou je vous tue comme un chien ! (On entend, à partir de ce moment, le cliquetis des épées.)

LA BARONNE.

Oh ! mon Dieu... je ne distingue rien... Mais ce bruit... On se bat, c'est certain... Un duel, et par ma faute... Henri ! rien n'est vrai !... Arrêtez ! arrêtez !... Oh ! il faut les séparer... il faut courir... Ah ! c'est moi qui l'aurai tué ! (Elle tombe sur le canapé.)

LE BARON, accourant.

Hermance ! chère Hermance ! (Le bruit cesse.) Elle est évanouie ! Quelle imprudence ! quelle sotte idée j'ai eue là !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, CAMOUFLET.

CAMOUFLET, ses deux épées sur l'épaule*.

En bien, j'espère que j'ai ferrailé convenablement. Je crois que ça a dû faire son effet.

LE BARON.

Eh ! beaucoup trop d'effet !... Pourvu qu'elle ne soit pas malade. Hermance ! Hermance ! Elle ne m'entend pas. Restez là ! je cours chercher des flacons, des sels. (Il entre rapidement chez lui.)

SCÈNE XIII.

LA BARONNE, CAMOUFLET**.

LA BARONNE, revenant à elle.

Il m'a semblé qu'on m'appelait, j'avais cru reconnaître la voix de Henri.

CAMOUFLET.

Madame...

LA BARONNE.

Grand Dieu ! l'autre !.. Et ces armes ! Le malheureux ! il a

* La baronne, le baron, Camouflet.

** La baronne, évanouie, Camouflet.

tué mon mari! Lâche assassin, tu as tué mon mari, misérable!

CAMOUFLET, descendant à l'extrême droite.

Mais non, madame.

LA BARONNE.

Oh! mais ne comptez pas m'échapper. (Elle sonne.)

CAMOUFLET, se sauvant à gauche *.

Elle me fait peur, et l'autre qui ne revient pas! On est dans le cas de me faire un mauvais parti... le plus prudent... est de m'esquiver. (Il se sauve par la porte du fond, qu'il trouve ouverte.)

LA BARONNE.

Joseph, Justine, à moi! (Elle sonne de nouveau et va pour courir après Camouflet. Lorsque Henri paraît, elle pousse un cri et se jette dans ses bras.) Henri! c'est toi! tu n'es pas blessé **?

SCÈNE XIV.

LE BARON, LA BARONNE.

LE BARON.

Nullement! C'est Camouflet que j'avais envoyé ferrailer dans le jardin.

LA BARONNE, s'asseyant.

Oh!

LE BARON, près d'elle, un genou à terre.

Pardonne-moi.

LA BARONNE.

Tout est oublié.

LE BARON.

Merci, chère Hermance!

LA BARONNE.

Seulement, vous vous souviendrez que vous avez été jaloux, et jaloux de M. Camouflet.

LE BARON, se levant.

Que veux-tu? la peur aveugle! Quand j'ai vu là cet homme que vous appeliez M. le comte, et à qui vous offriez du thé. . A propos, est-ce que l'on ne m'offrira pas aussi une tasse de thé, à moi?.. Sans comédie, cette fois.

* Camouflet, la baronne, à la cheminée.

** Le baron, la baronne.

LA BARONNE.

J'y consens... à condition que vous irez ôter cette affreuse cravate blanche.

LE BARON.

Merci, Hermance!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, CAMOUFLET, amené par JOSEPH et UN DOMESTIQUE *.

CAMOUFLET, se débattant.

Ah çà! me lâchez-vous?

JOSEPH, le tenant en respect avec les deux épées.

Monsieur le baron, au moment où l'on sonnait, nous avons aperçu cet homme, armé jusqu'aux dents, qui cherchait à se sauver par le jardin.

LE BARON, riant.

Joseph! lâchez monsieur. (Le domestique sort.)

CAMOUFLET, se rajustant.

La!... Qu'est-ce que je vous disais? C'est vrai, depuis cinq minutes, je lui répète que je suis l'intendant, et il persiste à me prendre pour un voleur... Que diable! il y a des exceptions à tout.

LA BARONNE.

Joseph! Laissez-nous... et apportez le thé.

JOSEPH.

Madame a dit?

LA BARONNE.

Apportez le thé!

JOSEPH.

Bien, madame. (A part.) Ça ne va pas bientôt finir? (Il sort.)

SCÈNE XVI.

CAMOUFLET, LE BARON, LA BARONNE.

CAMOUFLET **.

Il paraît que l'on commence à s'entendre.

LE BARON.

Oui, mon cher Camouflet, et, pour vous dédommager de

* Un domestique, Camouflet, Joseph, le baron.

** Camouflet, le baron, la baronne, assise.

cette avanie, je confirme le choix de madame de Villedeuil, et, de plus, je veux faire quelque chose pour vous... demandez-moi un service.

CAMOUFLET.

Mais, en vérité... je ne sais...

LE BARON.

Non... je veux vous obliger en quelque chose, c'est un caprice, une fantaisie, tout ce que vous voudrez, mais j'y tiens.

LA BARONNE, à Camouflet.

Allons, monsieur, exécutez-vous.

CAMOUFLET.

C'est que vraiment, je ne sais... Ah! si pourtant... oui, il est un service que vous pourrez me rendre, sans doute... C'est un renseignement de la plus haute importance.

LA BARONNE.

Parlez!

CAMOUFLET.

Tel que vous me voyez, madame la baronne... j'aimais... j'allais épouser une femme charmante... une actrice du Palais-Royal, quand, tout à coup, un rival m'a supplanté. Je voudrais le connaître, et je n'ai d'autre indice que ce bout de lettre dont le blason pourra peut-être vous mettre sur la trace. (Il dépose la lettre sur le guéridon; le baron qui, depuis un instant, a fait signe à Camouflet de se taire, va pour prendre la lettre.)

LA BARONNE, lui arrêtant la main.

Pardon!... (Elle prend la lettre et se lève.) Mais, en effet, je connais ces armes... d'or au giron d'azur... Ce sont les vôtres, monsieur le baron.

LE BARON, à Camouflet.

Malheureux!

CAMOUFLET.

Ah bah!

LA BARONNE.

De plus, c'est votre écriture! (Lisant.) « Chère belle! je vous attendrai, ce soir, à la sortie des artistes. — HENRI. » — C'est court, mais significatif!

LE BARON.

Hermance ... Cette lettre...

LA BARONNE.

Est ancienne, probablement... mais la date, malheureux ! la date... Il y a quinze jours à peine !

CAMOUFLET, à lui-même.

Quelle complication !... Mon protecteur est mon rival, mon rival est mon protecteur !... Je ne sais plus si je dois le chérir ou le détester.

LA BARONNE, passant au milieu, et déchirant la lettre *.

Je comprends pourquoi vous perdez à la bourse, lorsqu'il s'agit de faire des travaux à Villedeuil !

CAMOUFLET.

Oh ! j'ai la tête dans un triste état !

LA BARONNE.

Mademoiselle Euphrasie est probablement votre agent de change ?

CAMOUFLET.

Le fait est qu'elle est bien changée à mon égard !

LE BARON.

Hermance !

LA BARONNE.

Cette parure de perles, que vous avez remarquée l'autre jour chez Maret, aura probablement été votre différence du mois... Est-elle brune ou blonde, mademoiselle Euphrasie ?

CAMOUFLET.

Brune !

LE BARON, allant à Camouflet **.

Taisez-vous donc !

LA BARONNE.

Ah ! elle est brune ! C'est très-séduisant, des perles perdues dans un flot de tresses noires... Et dans quelle pièce jouette-elle, mademoiselle Euphrasie ?

CAMOUFLET.

Dans *Mimi-Bamboche* !

LE BARON.

Taisez-vous donc !

LA BARONNE.

Dans *Mimi-Bamboche* ? A merveille ! J'irai la voir, je vous le promets ! (Joseph apporte le thé sur un plateau.)

* Camouflet, la baronne, le baron.

** Camouflet, le baron, la baronne.

LE BARON.

De grâce, Hermance!

LA BARONNE.

Rempportez le thé, et dites d'atteler!

JOSEPH.

Madame a dit?

LA BARONNE.

Vous êtes donc sourd?... La voiture!

JOSEPH.

Bien, madame. (A part.) Ils sont fous! (Il sort.)

LA BARONNE.

Vous comprenez que mon rôle devient grotesque ici!... Je me retire chez ma mère, monsieur, et cela, à l'instant même!

LE BARON.

Hermance, vous êtes sans pitié!

CAMOUFLET, frappé d'une idée subite.

Madame! (A part.) Quelle inspiration! L'ambition dame le pion à l'amour! (Haut.) Madame la baronne veut-elle me permettre de lui expliquer tout cela en deux mots?

LA BARONNE.

Parlez!

LE BARON, à part.

Que va dire cette buse! (Il revient à gauche *.)

CAMOUFLET.

Monsieur le baron a voulu vous rendre plaisanterie pour plaisanterie, et, tout à l'heure, pendant que vous étiez dans votre appartement, il a écrit cette lettre, et m'a dit de la faire tomber adroitement entre vos mains. Voilà!

LE BARON, bas à Camouflet.

Vous aurez une gratification. (Allant à la baronne.) Voilà!

CAMOUFLET **.

O Euphrasie! te voilà dans le troisième dessous.

LA BARONNE, pressant les mains de Henri.

Oh! c'est bien mal! mais cela me fait du bien!

LE BARON.

Chacun notre tour.

* Le baron, Camouflet, la baronne.

** Camouflet, le baron, la baronne.

LA BARONNE.

Pourquoi me tourmenter ?

JOSEPH, entrant.

La voiture de madame la baronne est avancée...

LA BARONNE.

C'est bien ! Que l'on dételle ! (Joseph la regarde. Au baron.) A moins que vous ne teniez à retourner chez madame de Castera ?

LE BARON.

Méchante !

LA BARONNE.

Joseph, servez le thé !

JOSEPH.

Madame a dit ?

LA BARONNE.

Servez le thé !

JOSEPH, à part.

Decidément, la tête n'y est plus ! (il sort.)

CAMOUFLET.

L'heure est un peu avancée, je vous demanderai la permission de prendre congé de vous. (il remonte à la pendule *.)

LA BARONNE.

Quatre heures du matin !

LE BARON.

C'est vrai. . . Adieu !... Cette fois, on vous laissera sortir. (Camouflet salue et sort.)

LA BARONNE.

Adieu !... (Elle va pour rentrer chez elle.)

LE BARON.

Hermance ! et ma tasse de thé ?... (Joseph entre avec le plateau.)

LA BARONNE, à Joseph qui va déposer le plateau sur le guéridon.

Non, pas là... portez le thé dans mon boudoir... (Joseph pousse une exclamation sourde, et entre chez la baronne.) Cela vous arrange-t-il ainsi ?

LE BARON, lui baisant la main.

Hermance !... Vous êtes divine !

CAMOUFLET, en dehors, criant.

Cordon ! s'il vous plaît !

* Le baron, Camouflet, la baronne.

FIN.